

Alire aussi

- "Mon grand-père", Valérie Mréjen, éditions Allia, 63 p, 40 F

■ Minimaliste. Peu de pages, très peu même, pas d'histoire, pas plus de construction romanesque, encore moins de trame. Mais pas un non livre ni un non événement. L'approche de Valérie Mréjen, écrivain méconnu, est très personnelle car à contre-courant. Elle parle, en termes faciles, de sa famille, loin d'être réduite au seul grand-père qui fait le titre. Ils ont tous des amours multiples et compliquées parce qu'ils écoutent leur cœur. Le père est plus rigide, plus coincé : il en faut bien un. On imagine le dépit d'auteurs obscurs et angoissés par l'obsession créative, hantés par un besoin de première reconnaissance (tout simplement franchir les comités de lecture des éditeurs) face à une si petite œuvre, dérisoirement composée mais naturellement spontanée. Ecrire, est-ce tendre à l'absolu ou bien exister ? Parler de presque rien, comme une conversation intime, banale en apparence seulement, offerte à un lectorat plus grand que le cercle de ses proches, parfois, suffit.